

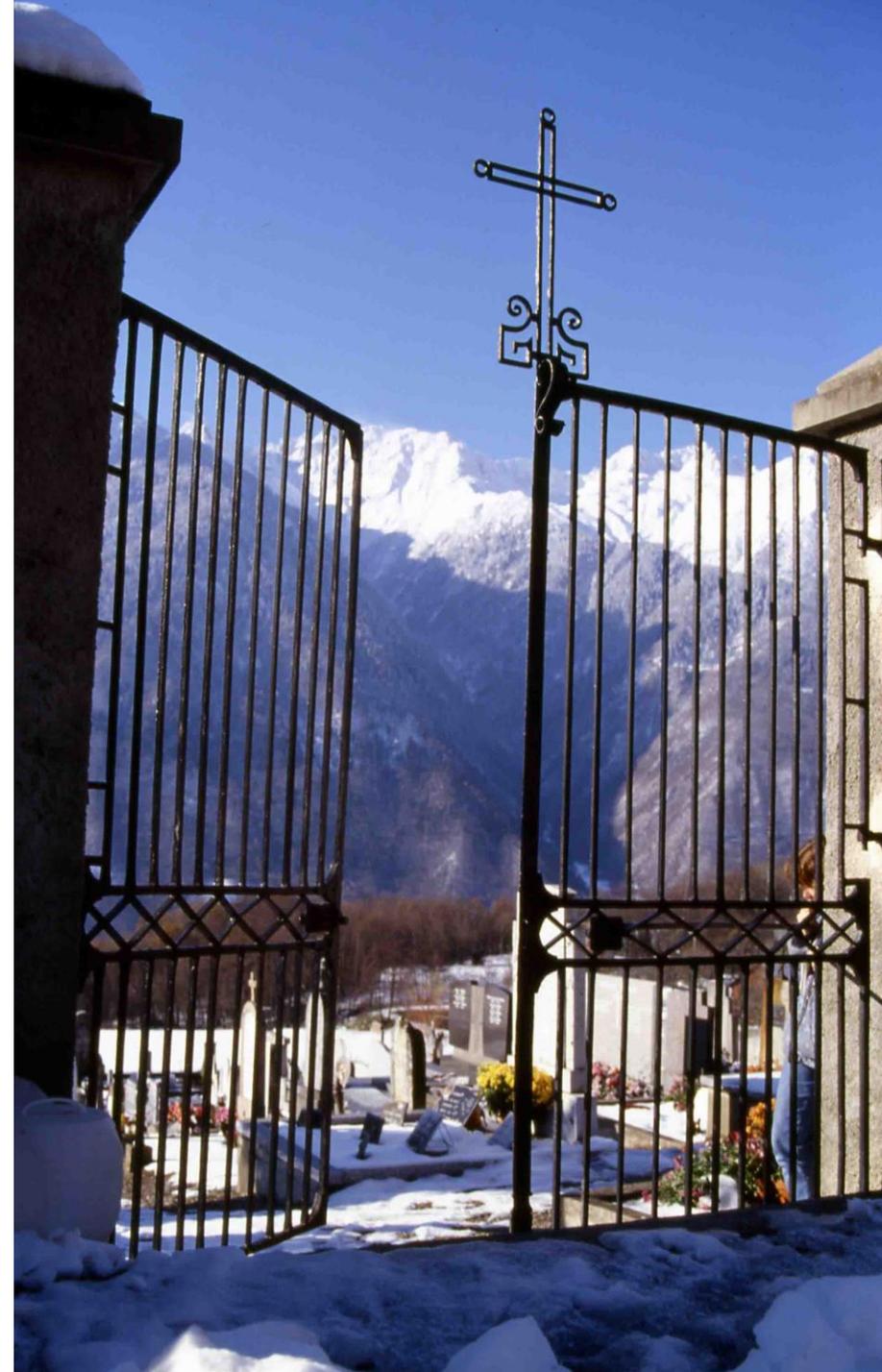
ESPACES DES EMOTIONS,  
ESPACES DES SOUVENIRS,  
QUELLES RELATIONS ?

*Séminaire « Géographie des émotions »  
ENS*

*12 avril 2018*

Emmanuelle Petit

UMR LIENSs, CNRS  
Université de La Rochelle



# Des objets et des questions : La constitution d'un terrain et d'une recherche

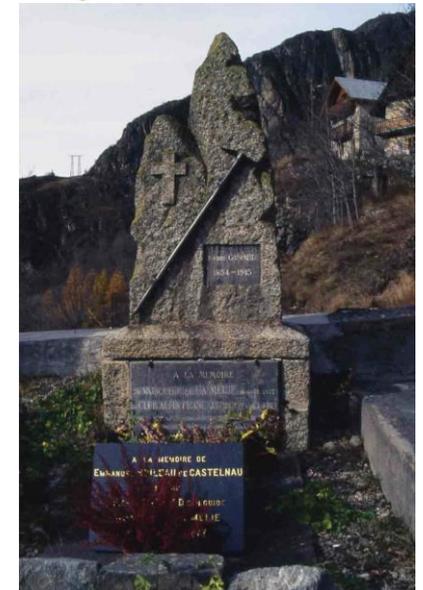
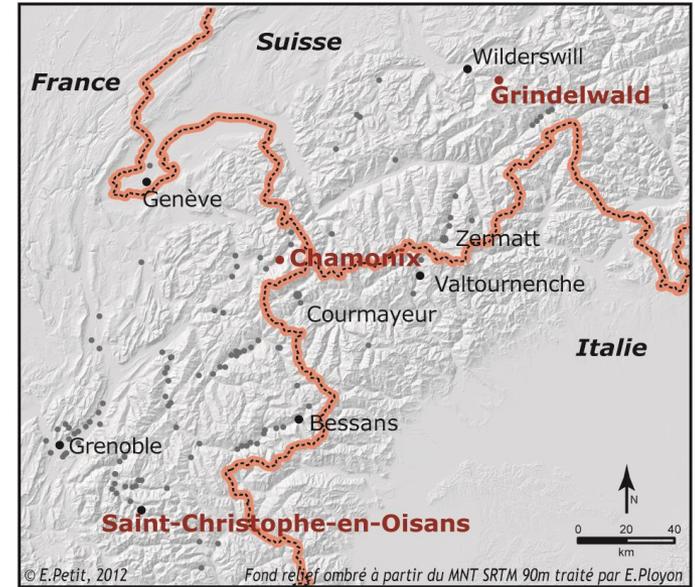
## Des stèles pour des alpinistes « étrangers » et des guides dans les cimetières des hauts-lieux de l'alpinisme



Chamonix  
Edward Whymper  
1913



Grindelwald  
William Coolidge  
1926

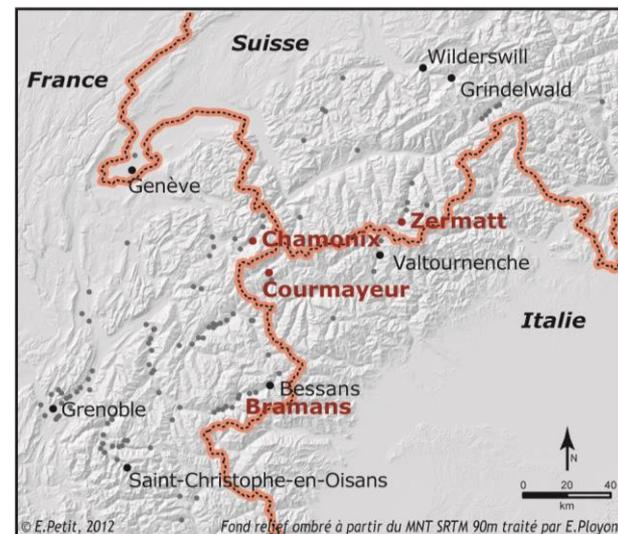


St-Christophe-en-Oisans  
Gaspard de la Meije  
1915

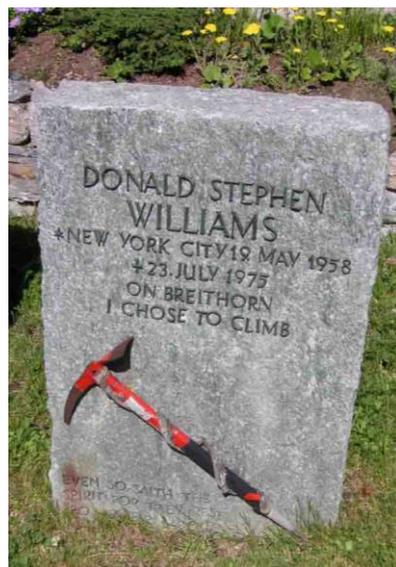
# Des objets et des questions : La constitution d'un terrain et d'une recherche

## Des stèles pour des morts en montagne

Chamonix, 1946  
Les guides de la Compagnie  
morts en montagne



Chamonix, 1965



Zermatt, 1975



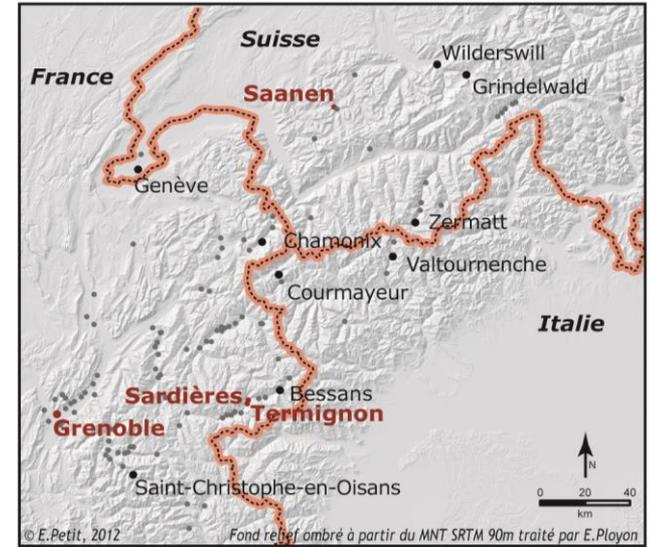
Bramans, 1967



Courmayeur, 1977

# Des objets et des questions : La constitution d'un terrain et d'une recherche

Des stèles pour des « montagnards »  
et bien d'autres encore

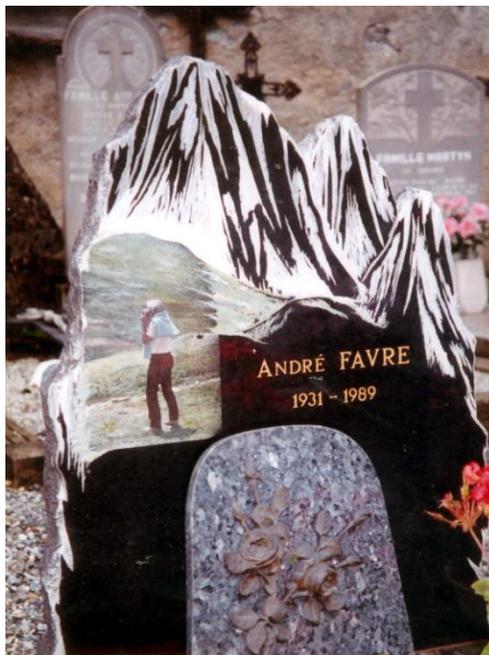


Saint Roch,  
Grenoble

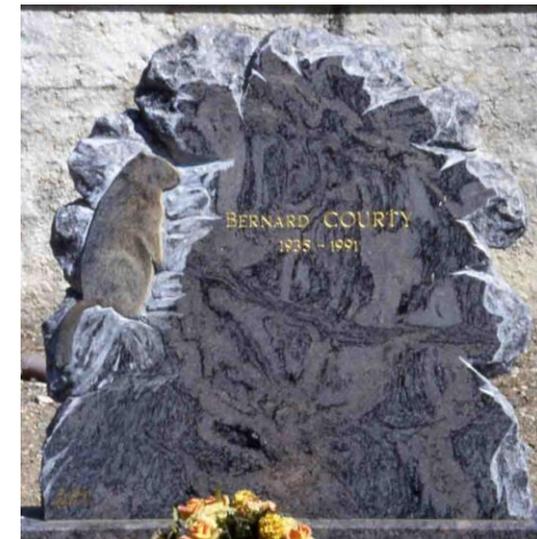
Sardières,  
Haute-Maurienne



Saanen,  
canton de Bern



Termignon,  
Haute-Maurienne



# Des objets et des questions : La constitution d'un terrain et d'une recherche

## Des monuments sur les places publiques



Monument Jacques  
Balmat, Chamonix, 1878



Monument aux morts  
Chamonix, 1921



100 ans de sports d'hiver,  
Grindelwald, 1988

# Des objets et des questions : La constitution d'un terrain et d'une recherche

## Des plaques et des édifices en montagne



15 Août 2008, au pied d'un refuge, la Konkordia Hutte, Autriche

CLAUDE REY  
PRÉSIDENT DE L'UNION  
INTERNATIONALE  
DES ASSOCIATIONS  
DES GUIDES  
DE MONTAGNE  
DÉCÉDÉ LE 28.07.2007

CLAUDE REY  
PRÉSIDENT DE L'UNION  
INTERNATIONALE  
DES ASSOCIATIONS  
DES GUIDES  
DE MONTAGNE  
DÉCÉDÉ LE 28.07.2007

Au départ de la Croix,  
Massif de Belledonne,  
Grenoble



Le bivouac des deux protagonistes de la 1<sup>ère</sup> ascension du mont Blanc

"GITE à BALMAT" 2530 m.  
*Le 7 Août 1786 les Chamoniards,  
Jacques Balmat et Michel G. Paccard  
ont bivouaqué, dans des conditions  
difficiles sous ce bloc de granit. Le  
lendemain 8 Août, à force de volonté  
et de courage, ils atteignirent pour  
la 1<sup>ère</sup> fois le sommet du M<sup>t</sup> Blanc  
ouvrant la voie de l'alpinisme  
moderne.*

# Deux systèmes interprétatifs complémentaires de l'identité pour cerner le rôle des artefacts du souvenir...

## Deux approches :

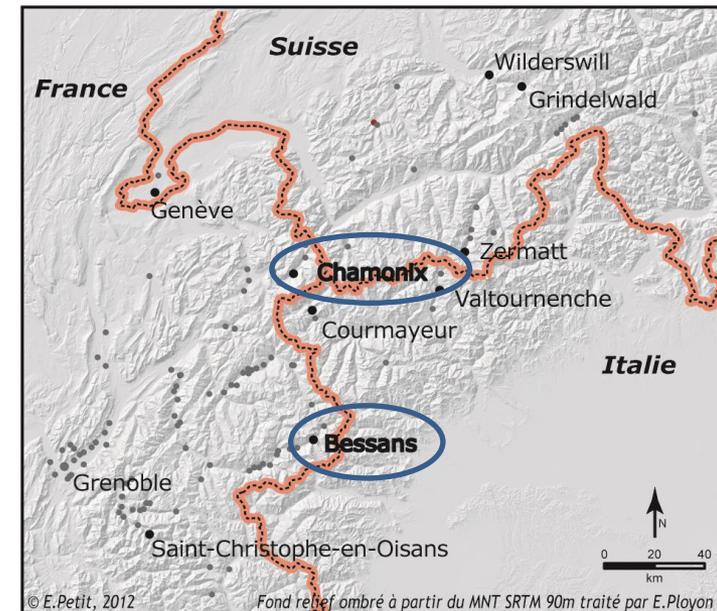
**Interobjective : rendre visible et mesurable le phénomène de mise en scène de la montagne et sa construction**

- Identifier ce qui fait « montagne »
- Spatialiser et quantifier le phénomène
- Reconstituer la généalogie du point de vue des acteurs et des temporalités

**Intersubjective : cerner les relations que les individus nouent avec ces objets**

- Identifier les décalages entre l'intentionnalité prétendue des monuments et les constructions réelles des habitants
- Comprendre comment les constructions identitaires et mémorielles prennent forme pour partie dans un *faire avec l'espace*

## Un terrain qui se restreint au fil de la démarche



... et défendre une thèse.

*On ne peut pas rendre visible le souvenir pour n'importe qui/quoi,  
n'importe comment, n'importe où.*

**Avec un dispositif méthodologique qui prend appui sur :**

De l'observation directe  
Des entretiens à multiples facettes  
Des recherches documentaires  
Une recherche-action

**Et un corpus théorique autour de :**

Mémoire, identité et espace (Halwachs M. ; Candau J. ; ...)  
Interactionnisme méthodologique et ethnométhodologie pour envisager les relations aux objets et la construction de s significations

## ... qui montre que...

1. les matérialisations du souvenir sont prises dans des jeux de légitimation. Tous les souvenirs ne peuvent être rendus visibles n'importe où et n'importe comment. La gestion visible des souvenirs se fait avec, et passe par l'espace.
2. ces objets soit disant « inertes » — censés figer des histoires de vie par-delà le temps qui s'écoule — s'animent dans les récits de ceux qui les façonnent et de ceux qui les contemplent. Ils sont alors partie prenante des relations sociales et illustrent l'importance de ce « faire avec l'espace » tant dans les processus identitaires que mémoriels.
3. les objets ont une capacité d'action, plus précisément celle de placement. A travers leur mises récit, les individus se saisissent des artefacts du souvenir pour construire leur monde, et pour se placer en société tout en plaçant l'autre, les autres.
4. la composante spatiale de l'identité n'est pas une quatrième dimension de l'identité venant compléter l'identité individuelle, sociale, collective. Elle est intrinsèque à l'identité dans le sens où elle se fabrique et s'exprime entre autres avec l'espace. L'espace est une dimension essentielle de la relation aux autres et à soi.

# Quel espace pour les émotions dans ce parcours de recherche ?

Registre de l'émotion peu présent dans l'écriture.

Pourtant... **l'émotion s'est imposée, il a fallu composer avec**

## **Une thématique de recherche sensible ?**

Des objets de recherche aux émotions décuplées ...

=> Mise en exergue de la dimension sociale des émotions : assumer le regard de l'autre (monde social, monde scientifique)

## **Un terrain vécu ou l'impact des émotions sur le fil de la recherche**

Lecture pp. 132-139 : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00752857>

Thèse : Matérialisations du souvenir en montagne. Les enjeux identitaires des places et des placements

*« Vous voyez, elle a sauté, là, de cette fenêtre »*

*« Désolée, il n'est plus là, il est parti »*

=> Des émotions aux sentiments

=> Mise en exergue de la capacité d'action des sentiments : impact sur le déroulement et la construction de la recherche

=> Accepter les émotions comme une dimension de la construction de la réalité et donc de sa démarche de recherche : l'émotion, une composante essentielle de l'expérience intersubjective du terrain dans la rencontre avec soi-même et avec l'autre

Une définition qualifiée de « commune » (cf Cavaillé F., 2016, 5), utilisée en sciences « dures » (neuropsychologie, neuro-imagerie...) et en sciences sociales .

*« L'émotion correspond à **un état affectif intense** lié à un **objet repérable**, avec un **début brutal** et une **durée** relativement **brève**. Elle est caractérisée par des **modifications physiologiques, comportementales et subjectives** déclenchées automatiquement lorsque l'organisme est confronté à certains objets ou à certaines **situations**. »*

(Eustache F. et al., 2017, 33)

Une définition d'un anthropologue

*« Les sentiments ou les émotions, bien entendu, ne sont nullement des phénomènes purement physiologiques ou psychologiques, ils ne sont pas laissés au hasard ou à l'initiative personnelle de chaque acteur. **Leur émergence et leur expression corporelle répondent à des conventions** qui ne sont guère éloignées de celles du langage, mais s'en distinguent cependant. Les émotions naissent d'une **évaluation plus ou moins lucide d'un événement par un acteur nourri d'une sensibilité propre**, elles sont **des pensées en acte, étayées sur un système de sens et de valeurs**. Enracinées dans une culture affective, elles s'inscrivent ensuite dans un langage de gestes et de mimiques en principe reconnaissable (à moins que l'individu ne dissimule son état affectif) par ceux qui partagent son **enracinement social**. La culture affective donne des schémas d'expérience et d'action sur lesquels l'individu brode sa conduite selon son histoire personnelle, son style, et surtout son évaluation de la situation. **L'émotion ressentie traduit la signification donnée par l'individu aux circonstances qui résonnent en lui**. Elle est une activité de connaissance, une construction sociale et culturelle, qui devient un fait personnel à travers le style propre de l'individu. **Les sentiments ou les émotions participent donc d'un système de sens et de valeurs propres à un groupe social dont elles confirment le bien-fondé, les principes qui organisent le lien social.** »*

(Le Breton D., 1998, 9)

## Des émotions aux sentiments

*« La différence entre sentiments et émotions résiderait donc dans leur rapport au temps. Les émotions apparaissent à un instant précis et localisable ; elles ont un début et une fin : ainsi peut-on parler d'un épisode, d'un « pic » émotionnel, ou d'un « accès » d'émotion. Les sentiments, quant à eux, comme les passions, se maintiendraient dans un temps plus long et seraient plus représentatifs du rapport au monde de l'individu. Une socio-anthropologie « des émotions » ne saurait se cantonner aux seules émotions, au sens strict, mais à celles-ci comme révélatrices des sentiments et sensibilités plus ou moins stabilisées. Les émotions et les sentiments entretiennent en effet une dialectique serrée, une récursivité. Ils sont en interaction permanente. »*

*(Bernard J., 2017, 45)*

## Emotions et mémoire

*« Les émotions s'inscrivent dans notre mémoire affective, y laissent des traces et contribuent à constituer et/ou à consolider des sentiments »*

*(Bernard J., 2017, 45)*

# Les émotions, de nouvelles pistes d'interprétation du corpus ?

## L'artefact du souvenir comme traduction spatiale d'une émotion ?

### La mort en montagne et les plaques (commémoratives) :

#### Extraits de récits de guides de haute montagne

« On y avait interdit, sinon aujourd'hui on grimperait de plaque en plaque ».

« Elles ne devraient pas y être. [...] Y a pas à le matérialiser ça ! Ça fait partie un peu de **ce que ressent** une compagnie de guides. »

« On y avait interdit hein, sinon y en aurait de partout aujourd'hui. Il faudrait **se recueillir** à tous les coins. Y a autre chose à faire en montagne ».

« La montagne, c'est un espace de vie ». « C'est avant tout le **plaisir**, c'est pas trouver... c'est pas une marche funèbre quoi ».

« Il s'agit là d'une pollution visuelle due à l'homme qui pense devoir laisser une trace de son passage. Sans cela, ce vallon serait pourtant un lieu où l'on **ressent la wilderness** ».

« Si on meurt en montagne, quelle que soit la façon, quand on est mort, on est mort. Mais après c'est plutôt, ouais, c'est plutôt pour les proches quoi, hein. Bon on sait par expérience euh.. y a pas de mort douce quoi. Mais ça passera mieux si y a un corps. On a eu le cas d'un guide qui s'est tué en vallée Blanche et qui est resté dans une crevasse pendant pratiquement 6-7 mois parce qu'on n'a pas pu le ressortir et il est ressorti plusieurs mois après quoi. Bon ben pour la famille, c'est clair que quand le corps du guide est ressorti, 'fin a pu être récupéré et qu'il y a eu une sépulture avec un... Ça été un **soulagement** énorme quoi, et même pour nous, quoi parce que c'était dans la Vallée Blanche. Bon, chaque fois qu'on passait on savait que le gars il était encore par là, et c'est vrai que c'est jamais bien... C'est assez **traumatisant**, quoi. Les gens sont abîmés quand même parce que le glacier avance, ça broie, mais enfin bon il a été retrouvé en bonne condition, hein. »

« On n'a pas besoin de faire partager au gens qui passent le **drame** qu'on a pu avoir à tel endroit ».

« C'est **gai** quand on arrive à un passage difficile avec un client de déboucher sur une plaque ! Dans un cimetière j'dis pas, mais pas sur la montagne. J'vois pas à quoi ça sert ! »

=> Une nouvelle thèse ? **On ne peut pas rendre visible ses émotions n'importe où, (n'importe comment et pour n'importe quoi/qui, n'importe quand )**.

Il y a des endroits adaptés à certains types d'émotions : le cimetière pour les défunts, la montagne pour les vivants... Confinement spatial des émotions liées à la mort.

Il y a des endroits où l'émotion est à sa place, où l'on est prêt à ce qu'elle nous assaille, où on l'accepte.

=> Normativité des espaces d'expression visibles des émotions

*« Moi, j'ai un copain qui est décédé, là, au mois de décembre, là. On a fait beaucoup de choses ensemble. Bon, ben voilà, c'est pas pour ça que j'irai mettre une plaque où il est... Non c'est pas la peine, **c'est gravé là-dedans** [il rit en tâtant sa tête]. J'ai un autre collègue qui est mort dans une avalanche. On était ensemble. Chaque fois que je passe là-bas, je pense à lui, c'est certain. D'ailleurs pendant pas mal de temps j'ai pas voulu repasser à cet endroit-là. J'passais par de l'autre côté, puis après, j'ai dit bon écoute, maintenant allez, faut y retourner. »*

=> Autre forme d'implication spatiale de l'émotion : impact sur une pratique spatiale, changement de trajectoire pour éviter d'être pris par l'émotion

=> L'émotion dite versus l'émotion ressentie

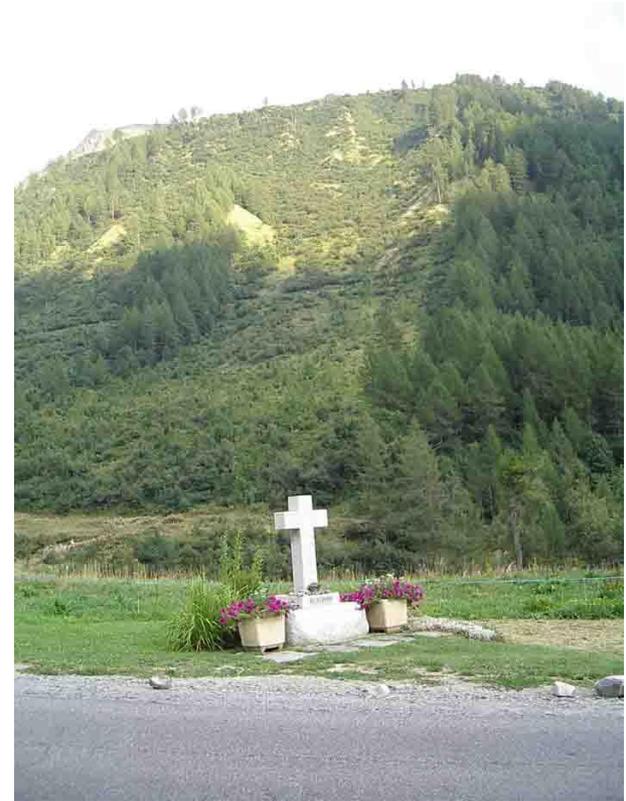
=> Emotion visible / Emotion invisible

## Quand l'expérience de l'émotion rebat les cartes de la normativité de son expression :

*« Ah, pfff... oh le sujet est délicat parce que... (il rit). Avant, j'aurais répondu... ». « J'aime pas a priori rencontrer ce genre de plaques et ce genre de commémoration, surtout quand c'est souvent dans des voies où on est obligé de passer devant, de passer dessus. (..) Donc je suis particulièrement contre moi a priori parce que je trouve qu'il y a pas besoin de ce genre de souvenir pour marquer euh bon voilà. [...] Alors, la première claque, je viens de la prendre y a quatre jours en arrière. C'est que mon copain, il est mort en février, ses amis ont fait une plaque. Alors la plaque elle est cachée quand même, donc il faut aller la chercher. Elle reste, elle restera pour les initiés quoi, mais ils ont eu cette volonté de marquer l'endroit en disant bon... Et c'est vrai que là, l'autre jour, j'suis passé là et bon j'ai fondu en larmes devant cette plaque minablement parce que en plus c'était trop fort elle regardait, la plaque, tous les endroits où j'avais dû aller y gravir avec lui. Donc ça faisait un moment d'émotion tout à fait fou. Ouais, alors est-ce que j'ai besoin de ça, je sais pas, bon ça durera ce que ça durera hein, on verra. Bon elle est cachée, j'pense que bon, le fait qu'elle soit cachée, qu'elle est pas à la vue de tout le monde. Enfin moi j'en avais pas besoin, j'en aurai pas eu besoin, mais là c'est vrai que ça m'a énormément ému de la voir, ça m'a même bouleversé, c'est-à-dire se dire tout d'un coup maintenant c'est une plaque, tu vois. Ca veut dire que le moment où tu as la personne en chair et en os vivante et plein de souvenirs et puis tout d'un coup c'est une plaque. Tu te dis tiens il a dû se passer quelque chose, c'est le moment de réaliser, là ça te le met, ça te le met en plein dans la t... en pleine face quoi. [...] Non elle est au [—], mais elle est un peu, elle... bon le touriste la verra jamais, tous les gens qui skient la verront jamais. Il faut marcher trente mètres, aller sur un rocher qui n'est pas visible de tout le passage des gens, donc il faut savoir où elle est quoi. »*



Le caveau des guides morts en montagne dans  
l'exercice de leurs fonctions  
Cimetière du Biollay, Chamonix



La croix de Montroc

« Ca fait quelque chose de les savoir tous là ces  
morts en montagne, c'est émouvant. »

=> Des émotions individuelles aux émotions collectives

# Des questions pour prendre en compte les émotions

- Visibilité/Invisibilité de l'émotion : quid de l'extériorisation des émotions ?
- Verbalisation de l'émotion : rôle de la mémoire, rôle de mots ?  
Autogénération de s émotions et de s souvenirs
- Emotion individuelle / Emotion collective : quel rôle des artefacts dans ce processus ?
- Transcription des émotions : chercheur, enquêtés.... Comment aller au-delà des mots ? (corps, gestuelle...) ; Comment trouver les mots justes (quelle bonne mesure de la réflexivité dans la démarche scientifique ?)

## Quelques références bibliographiques

- Bernard Julien, 2009, *Croquemort. Une anthropologie des émotions*, Paris, Métailié, 216 p.
- Bernard Julien, 2017, *La concurrence des sentiments. Une sociologie des émotions*, Paris, Métailié, 251 p.
- Candau Joël, 1998, *Mémoire et identité*, Paris, PUF, 225 p.
- Eustache Francis et al., 2017, « Les liens ténus et complexes entre mémoire et émotions », *In Analysis*, n°1, pp.32-38.
- Cavaillé Fabienne, 2016, « (Ap)prendre la géographie par les sentiments », *Carnets de géographes*, n° 9, 21p.
- Chevalier Dominique et Lefort Isabelle, 2016, « Le touriste, l'émotion et la mémoire douloureuse », *Carnets de géographes*, n°9, 23p.
- Guinard Pauline et Bénédicte Tratnjek, 2016, « Géographies, géographes et émotions. Retour sur une amnésie... passagère ? », *Carnets de géographes*, n°9.
- Halbwachs Maurice, (1050) 1968, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 201 p.
- Halbwachs Maurice, 1947, « L'expression des émotions et la société », *Echanges sociologiques*, Paris, Centre de documentation universitaire (publication posthume, mise en ligne en 2002, [http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs\\_maurice/halbwachs.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/halbwachs.html))
- Le Breton David, 1998, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin, 223 p.
- Le Breton David, 2004, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, 249 p.
- Rebolledo Lisa, 2016, « Appréhender les émotions dans le contexte d'une thèse CIFRE. Tentative d'objectivation face à la crise paysagère du canal du Midi », *Carnets de géographes*, n°9, 14 p.